

« Nous sommes une fenêtre sur l'extérieur »

PRISON DE GRADIGNAN

Trois après-midi par semaine, Beate se rend au centre pénitentiaire pour rencontrer des détenus

Florence Moreau
fl.moreau@sudouest.fr

Elle préfère écouter plutôt que parler d'elle. Une qualité quand on a choisi d'être visiteuse de prison. D'Allemagne, son pays natal, Beate a gardé un accent délicat et une retenue, une pudeur, un recul, qui lui servent aussi dans cette activité bénévole insolite. Trois fois par semaine en moyenne, Beate se rend au centre pénitentiaire de Gradignan pour rencontrer des détenus, mineurs ou majeurs, hommes ou femmes et donner et partager un peu de son temps qu'elle a désormais en abondance.

Rien ne destinait cette endurante sportive de haut niveau - volleyeuse pour la Mannschaft aux JO de Los Angeles en 1984 et septième avec son binôme pour la première du beach-volley à ceux d'Atlanta en 1996 - à connaître un jour l'univers carcéral.



En France par amour

Beate a toujours été francophile. Et francophone. Au point d'obtenir un diplôme de traductrice. Quand elle a rencontré son futur mari Stéphane, lui aussi champion de volley, elle l'a suivi en France. Une fois ses deux fils élevés, elle a travaillé pour le consulat d'Allemagne.

C'est dans ce cadre qu'elle s'est retrouvée à Gradignan pour parler à un détenu allemand. « Je me suis vraiment rendu compte de sa détresse et son isolement », se souvient-elle, marquée par la « vétusté

des lieux ». La barrière de la langue, la distance avec ses proches, l'absence de visites. « Pour eux, nous sommes une fenêtre sur l'extérieur », sait la désormais visiteuse. « Et c'est la possibilité de sortir de la cellule pour voir quelqu'un qui vient pour eux. »

« Quoi qu'elles aient pu faire, ces personnes vont ressortir un jour. Pas la peine que ce soit encore plus agriès ou cabossées. Être visiteuse de prison, ça a un sens. Celui de remettre un peu d'humanité dans tout ça », estime Beate. Cela lui suf-

fit. « On ne les juge pas. Ce n'est pas à nous dire s'ils sont coupables ou innocents comme ils l'affirment souvent. Ils parlent beaucoup d'eux et de leur vie carcérale. Même si on ne peut pas grand-chose à leurs conditions de détention, cela leur fait du bien de parler à quelqu'un qui écoute. »

Agréée par le Service d'insertion et de probation, elle a ensuite adhéré à l'Association nationale des visiteurs de prison, en congrès ce week-end en Gironde (lire ci-dessous) « Une fois par mois, nous

Beate donne de son temps comme visiteuse de prison.

PHOTO: HERRY DAVID

échangeons sur nos expériences. J'ai vécu, je sais que la vie n'est pas rose. » Pour continuer à en apprendre davantage, Beate a suivi des cours de criminologie avec l'Université du temps libre et a suivi plusieurs procès en audience publique, y compris de détenus auxquels elle rend visite.

Elle rencontre actuellement deux détenus et anime un atelier jardinage au quartier de semi-libér-

ré. Elle a ramené des boutures de chez elle, fait le tour des copines et pépinières pour récupérer des plants. « Je ne suis pas paysagiste mais je peux montrer qu'il existe des herbes aromatiques à mettre dans la cuisine. Ou qu'il serait plus respectueux de ne pas jeter les mégots dans le jardin ». Beate aime constater que quelque chose peut pousser et grandir à partir d'une graine semée.

Pour que l'offre culturelle corresponde aux attentes

ARTIGUES-PRÈS-BORDEAUX Durant un congrès, les visiteurs de prison s'interrogeront sur leur pratique et ce qu'ils peuvent apporter aux détenus

Le congrès de l'Association nationale des visiteurs de prison se tient tous les deux ans dans une ville différente. C'est Artigues-près-Bordeaux qui reçoit cette année les adhérents autour du thème « Cultures et culture en prison ». Hier, le spectacle de l'humoriste David Desclos a conclu l'assemblée générale à proprement parler.

Avec son spectacle bien nommé « Ecrouté de rire », cet ancien braqueur qui a passé dix ans derrière les barreaux, décrit avec beaucoup de finesse et de déri-

sion le quotidien carcéral. C'est le rappeur et comédien Stomy Bugsy qui a mis en scène ce one-man-show qui tourne depuis l'automne dernier.

Baucoup de sujets abordés

Exposés, échanges d'expériences, questions et débats devaient rythmer la journée d'aujourd'hui. Quelles cultures se côtoient en prison, quelle culture s'y crée ? Y a-t-il une culture propre au personnel pénitentiaire ? Comment l'administration pénitentiaire gère-t-elle la pluralité de cultures au sein

des établissements ? Quelle est la demande de culture en prison ? Quelle est la réalité de l'offre culturelle en prison ? La musique, les arts plastiques et un magazine féminin en prison...

Autant de sujets qui seront abordés par les congressistes avec des intervenants de choix (sociologue, artiste en résidence à l'école nationale d'administration pénitentiaire, visiteurs de prison, membre du service pénitentiaire d'insertion et de probation de Saint-Brieuc...)

F. M.



PHOTO: ILLUSTRATION ARCHIVES LAURENT THEILLET